

7 – « Répliques »

Bruno Serrou : A peu près au même moment que *Rituel d'oubli*, vous composez *Répliques*. A quoi répliquez-vous ?

François-Bernard Mâche : Ce n'est pas moi qui réplique, mais le public. C'est un avatar d'essence humoristique des utopies soixante-huitardes, ou la version musicale de « la poésie doit être faite par tous, non par un ». On tenait alors un ensemble de discours, qui, aujourd'hui, apparaissent comiques, sur le compositeur comme un être « sur-moi-ique », comme on disait, c'est-à-dire un super-grand patron qui abusait de son pouvoir et qui maltraitait les pauvres interprètes. Il convenait donc de ne surtout plus être dirigiste. Il ne fallait plus d'œuvres, parce qu'une œuvre est déjà, en soi, une contrainte insupportable, pour que la spontanéité de chacun s'exprime librement, soi-disant. A la même époque, le free jazz faisait florès, et personne ne se rendait compte que plus on est spontané plus les clichés s'expriment inconsciemment. Ma façon un peu humoristique de participer à cette utopie ambiante était de dire : eh bien, si la musique doit être faite par tous non par un, voyons ce que cela donne dans un dialogue entre le public et l'orchestre. J'ai fait acheter par Radio France, commanditaire de l'œuvre, des centaines d'appeaux, répartis en catégories selon la géographie de la salle du casino de Royan, lieu de la création. Des gens avaient des moineaux, par exemple Une superbe photo de Bernard Gavoty, le critique le plus conservateur de l'époque, le montre en train d'essayer de jouer avec le plus grand sérieux du moineau, alors qu'il allait peu après écrire des horreurs sur l'œuvre. D'autres avaient une perdrix rouge... Les appeaux produisent une caricature de sons animaliers, mais une caricature tellement réussie qu'ils sont aujourd'hui interdits à la chasse, car ils sont trop efficaces. Quand on sait imiter le cri d'un animal, on peut attirer ses congénères, les piéger et les tirer facilement. Si bien que Messiaen s'est dit très fâché que j'utilise des appeaux parce qu'ils sont nuisibles pour la vie des oiseaux. Mais, dans l'enceinte du casino de Royan, il n'y avait pas d'oiseaux, et le public a pu s'amuser sans restriction avec les appeaux. J'avais prévu un certain nombre de séquences où j'invitais le public à faire comme l'orchestre, et s'il ne se montrait pas assez discipliné, j'avais prévu des stratégies où l'orchestre contre-attaquait, il y avait des conflits, des résolutions de conflits. Le tout n'a pas fonctionné exactement comme je l'avais envisagé, mais c'était ma façon de considérer la musique comme un jeu social. Je m'étais souvenu que quelques années auparavant, j'avais arbitré un match entre Bruno Maderna et Konstantin Simonovitch, les deux chefs d'orchestre dirigeant au Théâtre des Champs-Élysées *Stratégie* de Xenakis. Je disposais d'un tableau noir sur lequel je comptais les points, et je vérifiais que les points marqués par un chef étaient en conformité avec les stratégies qu'il avait déployées comparativement à l'autre chef. Maderna a perdu parce qu'il avait surtout le souci de se faire plaisir en prenant les stratégies musicales qu'il aimait, même si elles n'avaient pas la plus grande valeur conventionnelle. L'idée de jeu, de dialogue avec le public, était dans l'air, et le public s'est tellement amusé que nous n'avons pas pu récupérer les appeaux, tout le monde partant avec le sien pour continuer à s'amuser.

Bruno Serrou : Est-ce votre vision de l'aléatoire ?

François-Bernard Mâche : Ah ! C'était de l'aléatoire très contrôlé, puisqu'en principe le chef d'orchestre, Charles Bruck, donnait les départs et faisait des commentaires sur son ton inimitable en disant : « Il y a là-haut quelques éléments légèrement insuffisants. » Et le public évidemment se réjouissait.

Bruno Serrou : Cette œuvre a-t-elle été reprise ?

François-Bernard Mâche : Non... Manufrance a disparu, et, faute de remplaçant, il est devenu difficile de trouver des centaines d'appeaux. Personne n'a envisagé un tel investissement, et je ne le souhaite pas particulièrement.

François-Bernard Mâche, De la musique, des langues et des oiseaux, Michel de Maule –INA
2007, p.238-240